

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficience visuelle et le studio  
typographies.fr

# **ANNE BONNY**

Du même auteur chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*La République des Pirates*  
*L'Écume des lames*

JEAN-MARIE QUÉMÉNER

# ANNE BONNY

## L'âme pirate

*Roman*



© Éditions Récamier, un département  
de Place des Éditeurs, 2025.  
© À vue d'œil, 2026,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0866-1

À VUE D'ŒIL  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*Aux femmes insolentes, de tempêtes  
et de sang, qui ont défié leur temps  
pour inventer le nôtre.*

*It's the glory of the sea  
that has turned my head.  
« C'est la splendeur de la mer  
qui m'a tourné la tête. »*

John Trelawney  
dans *L'Île au trésor*  
Robert Louis Stevenson

## **AVANT-PROPOS**

*Anne Bonny a choisi seule sa route, sa course, son allure et son cap ; une traversée chaotique, sauvage et complexe. Celle d'une femme plus grande que l'histoire, telle qu'elle nous est revenue, sans doute ; plus grandiose que la vie qui lui était destinée, certainement.*

*J'ai tenté de suivre son sillage, ballotté, stupéfait, admiratif... un brin amoureux.*

*Je l'ai proprement piratée, elle, son parcours et le fil du temps que j'ai pliés à mon imagination.*

*Que les historiens me pardonnent.*

*Qu'elle me comprenne : je me suis permis de naviguer en chaloupe scribatoire autour d'elle, derrière elle, avec*

*elle. Jamais sur sa proue : trop périlleux quand on sait ses emportements.*

*Je n'invente pas une nouvelle Anne Bonny : elle a trop cherché à s'appartenir pour que quiconque se l'approprie. Je la rêve et lui rends hommage.*

*La force du fantasme tient à sa source. Tous les mythes et légendes de la piraterie se déchaînent et combattent en elle, avec et contre elle.*

*Mes coups de cœur répondent à ses coups de sabre ; ses coups de sabre, à mes coups de cœur.*

*Mon histoire ne suit pas l'Histoire. Et quelle Histoire d'ailleurs ? Une femme pirate se déguisant en homme, figure incontournable de la République des Pirates ? C'est vrai mais un peu léger. Trop court. Les hommes, y compris ceux de son époque – les Barbe Noire, Hornigold, Vane, Bellamy, Rackham et autres –, ne soutiennent pas la compa-*

*raison. Seule Mary Read, peut-être... Elle prend sa part dans ce roman.*

*Anne Bonny ne se résume pas au cliché éculé d'une « femme moderne » : c'est la rabaisser, l'insulter elle et les femmes en général. Confondre modernité et indépendance d'esprit, de corps et d'âme, c'est cracher au visage de la petite fille mal née qu'elle était ; de la sauvageonne irlandaise à l'adolescente rebelle « américaine » qu'elle est devenue ; de la femme, marin et combattante d'exception qu'elle sera et de l'être humain assumant ses amours, ses combats, ses forces et ses faiblesses qu'elle restera.*

*Elle est une leçon de vie, de survie et d'envies. Toutes les envies.*

*Il faudrait bien plus que mon conte de gueux des mers pour l'honorer comme elle le mérite. Il y aura donc trois volumes à mon récit.*

*Je vous livre le premier, pour suivre  
son sillage, s'imaginer pirate et la rêver  
vivante.*

*L'admirer et l'aimer.*

*Jean-Marie Quéméner*

## **NASSAU, ÎLE DE PROVIDENCE**

Les histoires courtes s'écrivent  
en lettres de sang

Son tonneau-table vacille sur sa base.  
Le rhum gîte dans son verre, se renverse ou peu s'en faut, une demi-gorgée absorbée par le bois. « Ces maroufles vont me gâter le plaisir... » Le buveur rabat son chapeau sur les yeux, s'assure que son veston n'entrave pas ses bras : les combats de coqs avinés des tavernes peuvent virer à l'aigre, mieux vaut être paré à la manœuvre. Les insultes volent ici sans jamais se poser tels des oiseaux de mauvais augure, semblables aux ballots des murmurations des étourneaux de sa jeunesse. Ardu d'entendre vrai-

ment, impossible de comprendre précisément l'objet de la querelle : une femme, l'argent ? Un ego froissé ou les abats mal digérés d'une inimitié lointaine ? Sans doute un peu de tout cela. Comme d'habitude.

Les gaillards s'empoignent désormais. Leurs pieds nus pataugent dans des flaques de vieilles bières, de vomis et d'urine. Un coup puis un autre, trop saouls pour atteindre quiconque, trop théâtraux pour porter réellement. Seul l'air est brassé. Un éclat à peine perceptible, un reflet jaune bougie sur lame acier. S'agripper est une bien belle chose, respectable ; s'entretuer, au pire, c'est priver la flotte pirate d'un matelot, au mieux d'un bon marin. Mais à quoi bon intervenir ? Il affiche un rictus de belette devant un poulailler, avale cul sec le breuvage opaque, laisse sa brûlure se noyer, se dirige vers la « porte »,

une simple embrasure béante au linteau abîmé. Un mouvement d'épaule en passant à celui qui sort son couteau. Il trébuche, se rattrape sur un témoin au moins aussi ivre que lui, hérite d'un vigoureux coup de poing. D'autres s'en mêlent. L'affaire, privée, devient celle de tous. Le chaos peut enfin prendre ses aises, le hasard choisir ses victimes. Une dent rougie vient cahoter sur les mauvaises planches posées à même le sable. Une nuit de plus à Providence. Sortir. Prendre l'air.

Le vent debout agace la sueur de son front, le pique en épingle. Une rivière poisseuse coule le long de son dos. Sa chemise absorbe l'humidité, froissée soudain par un frisson, un ébrouement, presque comique, saccadé. Un rire intérieur, un glouissement murmuré : l'alcool vous ôte vos inhibitions plus sûrement que les marais vous offrent la fièvre.